

Oui, il y sera pourvu, comme disait Abraham, en la montagne de l'Éternel. Et si tu es faible, ô pécheur, il sera ta force; si tu es ténèbres, il sera ta lumière: si tu ne sais pas prier, il sera ton intercesseur; si tu es un abîme de souillure, il fera de toi un temple du Saint-Esprit. C'est là l'Évangile, la bonne nouvelle du salut: savoir que non-seulement nous sommes délivrés du châtiment du péché, mais aussi de la puissance du péché, étant ainsi sauvés du double désespoir d'un passé perdu, et d'un avenir accablant; ayant le sang de Jésus-Christ pour nous justifier, ayant la grâce du Saint-Esprit pour nous sanctifier, et pouvant ainsi nous élancer joyeux dans la vie nouvelle qui s'ouvre devant nous.

XXV.

Race de vipères.

1861.

Le monde ne sait pas ce que c'est que la foi, cette foi qui change le cœur, transforme l'homme et l'unit à Dieu. Le monde, qui ne connaît que le doute ou l'asservissement d'esprit, ne voit dans la foi qu'une opinion humaine, une forme de culte, un système inventé à plaisir. Il s'imagineraient volontiers que la foi dépend, non de la

conscience, mais du tempérament, du climat, du hasard, de la naissance et de mille autres circonstances. Il en conclut que la foi est indifférente; et son grand principe, son article de foi, c'est qu'il n'y a de nécessaire que la sincérité, que toutes les religions sont bonnes pourvu qu'on soit honnête homme. C'est là la maxime favorite des tolérants, je veux dire des incrédules de notre temps.

Nous, nous croyons que la foi est un acte moral; que celui qui aime la vérité l'admet dès qu'il la voit, et que l'homme est coupable de croire le mal comme de le faire. — J'aime la vérité, dites-vous, je l'ai cherchée et je ne l'ai pas trouvée; est-ce ma faute à moi si Dieu ne l'a pas mise sur ma route? — Vous aimez la vérité! Eh, qui ne l'aime pas? En qui Dieu n'a-t-il pas jeté des germes de salut? Mais comment l'aimez-vous? Par moments, par désirs vagues, par élans passagers? Quand elle s'approche de vous et vous éclaire, quand elle vous met en présence de vous-même et vous force à considérer l'existence que vous vous êtes faite, cette vie sans but, sans espérance, vous reculez comme devant une apparition funeste, et vous vous rassurez en vous disant que la vérité n'était qu'un fantôme. Ou bien, quand, cédant à l'évidence du mal vous cherchez le remède, alors vous apercevez tant de passions à dompter, tant de doutes

à vaincre, tant d'intérêts à immoler que la vue du bien vous effraie plus encore que celle du mal ne vous accablait; — tel que ces malades misérables qui, plutôt que de consentir à une opération douloureuse ou à un régime sévère, aiment mieux se laisser mourir... Avez-vous cherché Christ d'une recherche sérieuse, franche, ardente? Avez-vous éprouvé, en vous voyant sans foi, en voyant votre âme pauvre, perdue, avez-vous éprouvé seulement les angoisses d'un homme qui perd sa fortune, que dis-je? le chagrin que vous fait éprouver la moindre des frivolités du monde? Et vous croyez que vous avez vraiment cherché la vérité! Et vous osez dire devant Dieu que vous avez tout fait pour arriver à Christ! Eh, faites des fruits convenables à la repentance! Qu'on vous voie lutter contre le monde, contre vous-même, et vous viendrez alors nous parler de vos efforts pour arriver à l'Évangile.

Il est une autre incrédulité, celle des hommes à qui Jean-Baptiste adressait cette parole: « N'allez pas dire en vous-mêmes, nous avons Abraham pour père! » C'est l'incrédulité de ces faux chrétiens qui pensent que pour l'être, il suffit d'en porter le nom et d'accepter vaguement l'Évangile, et qui « prenant l'apparence de la piété, » dit saint Paul (II Tim. III, 5), « en ont renié la force. » Le fond est le même que

chez les incrédules déclarés ; c'est le même amour pour le monde, la même aversion pour la croix, la forme seule diffère. Au lieu de combattre Christ en face, c'est, si l'on peut dire, en lui cédant qu'ils lui résistent, et en l'embrassant qu'ils le trahissent. S'ils sont ignorants, ils contestent peu, ils ne repoussent pas, mais ils n'acceptent pas non plus. Ils ne nient pas précisément, mais ils ne croient pas pour autant. Ce qu'ils opposent à Christ, ce n'est pas une incrédulité tranchante, c'est une indifférence profonde, une profonde insensibilité. S'ils sont instruits, ils abondent en discours subtils ; ils acceptent tout, mais ils apportent en même temps une restriction mentale et une interprétation privée qui détruisent tout ce qu'ils acceptent. La Bible, selon eux, c'est la lettre ; la parole de Dieu, c'est l'esprit qui y est contenu et que chacun en extrait comme il l'entend. Il croient au sacrifice de Christ, mais non en l'expiation ; l'expiation est à leurs yeux une croyance vieillie, judaïque ; et le sacrifice, une idée vague dont on peut faire ce qu'on veut. Ils admirent beaucoup la morale de l'Évangile, mais quand Jésus-Christ dit : « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu ; » quand saint Jean dit : « N'aimez pas le monde ni les choses qui sont au monde » ; ils se récrient, ils parlent de modération, de prudence. Il ne faut

pas prendre à la rigueur ces mots de renoncement et de régénération ; il ne faut pas oublier les exigences de la vie ; et tout en protestant de leur respect pour l'Évangile, ils le réduisent à n'être plus qu'une pâle copie de leur propre sagesse et de leur vulgaire existence. Comme s'il y avait deux Évangiles, l'Évangile de Jésus-Christ et l'Évangile du monde ! Deux manières d'être chrétien, la manière des apôtres et la manière du temps présent ! Comme s'il n'y avait pas dans cet orgueil de la raison qui veut réformer les jugements de Dieu, une révolte de l'esprit tout aussi coupable que celle du cœur ! « Si quelqu'un vous annonce un autre évangile, » dit l'apôtre, « qu'il soit anathème ! » Cette parole vous étonne ? Cherchez au fond de votre cœur et vous y trouverez que, si vous n'êtes pas encore chrétien décidé, fervent, joyeux, *vous*, c'est que Dieu commande la charité, et que vous êtes avare, égoïste ; *vous*, c'est que Dieu condamne les vanités du monde, et que vous les chérissez ; *vous*, c'est que Christ veut être avoué hautement, et que les jugements vous font peur ; *vous*, c'est que Christ veut commander à l'esprit comme au cœur, et que vous ne pouvez renoncer devant Lui à être homme d'esprit et sage du monde !

Allons plus loin, rentrons tous en nous-mêmes ; et tous, nous y trouverons un fond

d'incrédulité, de révolte et d'égarement qui nous confondra ! Parlez, vous qui croyez au Seigneur et donneriez votre vie pour le suivre ; dites s'il n'est pas vrai que ce qui vous étonne et vous désole le plus, c'est la duplicité de votre cœur, c'est l'incrédulité de votre foi, c'est la sécheresse de votre piété, c'est la légèreté, l'inconséquence, la mondanité qui viennent à chaque instant traverser vos plus sérieuses pensées ; c'est ce quelque chose d'inférieur qui arrête, glace et dissipe vos plus nobles élans, et qui vous fait redouter que quand le Maître viendra, il ne vous donne votre part avec les hypocrites ! O Jean-Baptiste, viens nous réveiller de ta voix solennelle ! dis-nous : « Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ? » Le monde se scandalise de ton rauque langage, mais tu n'auras jamais pour nous de trop rudes paroles ; tu ne diras jamais plus que notre conscience ne nous dit à nous-mêmes...

... — Comment vous jugez-vous vous-mêmes ? Vous savez trop que vous êtes pécheurs, vous n'avez garde de vous justifier ! — Mais Dieu est si bon, si indulgent ! Dieu pourrait-il condamner des êtres qu'il a fait si fragiles ? — Vous êtes pécheurs, mais vous n'êtes pas coupables ! Vous ne voulez pas vous justifier, mais vous excuser. Ce n'est pas à vous, c'est à Dieu qu'il faut s'en prendre. Mais ne sentez-vous pas ce

qu'il y a d'outrageant à faire Dieu pécheur à votre place? Et ce qu'il y a de bassesse à renier votre conscience pour faire de vos péchés je ne sais quel accident ou quelle infirmité dont vous ne seriez pas responsables? Mettez la main sur votre cœur! Quand vous cédez à la méchanceté ou que vous mentez, n'éprouveriez-vous, si l'on vous découvrait, ni trouble ni confusion? En parleriez-vous avec autant de calme et de simplicité que si vous racontiez un accident indépendant de votre volonté, une chute de voiture ou un mal de tête! Si ce cœur, que vous dites si peu condamnable, devait paraître à nu, je ne dis pas devant Dieu, mais devant nous, devant nous, pécheurs, si nous pouvions lire tout ce qui s'y passe, soutiendriez-vous notre regard avec simplicité? Vous en seriez accablé et vous voudriez être à cent pieds sous terre. Que sera-ce donc quand vous paraîtrez devant le Saint des Saints? Oseriez-vous l'accuser en face de vous avoir fait ce que vous êtes et d'être l'auteur de vos péchés?

Il est vrai que nous sommes sans excuse et que nous devons nous reconnaître coupables devant Dieu... — Coupables, oui; condamnables, non. — On regarde au-dessous de plus criminels que soi. O Pharisien, tu regardes le Péager et tu dis : « Mon Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme ce péager ! »

Eh bien ! un jour Christ acceptera la comparaison ; il te montrera ce péager qui demanda grâce et fut justifié ; il te montrera la femme adultère qui pleura à ses pieds et fut pardonnée ; le brigand sur la croix, qui crut en Lui et fut sauvé, et il te dira : Il vaudrait mieux pour toi que tu te fusses converti, et que tu eusses cru en moi, que d'avoir été honnête homme selon le monde, corrompu dans ton cœur et maintenant condamné.

XXVI.

Une source qui désaltère.

1861.

Il est en nous une soif indicible que rien ici-bas ne peut satisfaire. Il est en nous un soupir profond vers un objet que rien au monde ne peut nous donner. Il est en nous un besoin de vérité, de justice, de paix, de bonheur qui est tout à la fois le cachet de notre grandeur et celui de notre misère, et qui peut devenir le ciel ou l'enfer pour nous. Créatures de Dieu, nous sommes faits pour Dieu, et nous ne pouvons trouver qu'en Dieu le repos et la vie. C'est là la source qui seule désaltère, et toutes celles d'ici-bas, qu'elles s'appellent fortune, sagesse, gloire ou plaisir, ne font qu'augmenter notre soif et nous donner la mort. « Quiconque boira de cette